

La liberté dans la valise

Mario Bianco

Un professeur et ses élèves en difficulté. Une empathie s'établit, grâce à un projet d'envergure qui donne à des drop-out potentiels la possibilité de s'engager dans un projet de vie.

J'arrive comme je peux, avec ma valise à la traîne, je sais qu'elle va être hyper-lourde, que je vais me ruiner le dos à la rouler... Tous mes élèves dans la valise ! Lombardie (Bergame), puis Aoste, treize ans ! C'était la période des premiers cris de puissance du chef du mouvement politique de la Ligue du Nord : « *Que font-ils ces juges et ces professeurs du Midi chez nous ?* » et des *exercices de style* d'un dirigeant du parti démocratique de gauche qui invitait tous à la flexibilité du travail parce que « ... elle permettrait de résorber le chômage. » Résultat : trente-deux établissements scolaires visités dans les vallées du Nord profond de l'Italie, plusieurs dans la même année scolaire, beaucoup de rôles à interpréter : le prof d'anglais, de français, d'anglais et de français en même temps, le prof de soutien, le prof d'italien qui enseigne l'italien aux immigrés francophones et qui parle en français du *Bel Paese*. Dans ce dernier cas, j'accueillais les jeunes Pakistanais aux mains sales qui se rendaient le soir à l'école après leur travail au noir dans les usines de la *Bergamasca*.

Pendant mes voyages scolaires - J'ai toujours apprécié le double sens du verbe *apprendre* : prendre connaissance, étudier, mais aussi donner connaissance, enseigner. Apprendre, c'est quelque chose qui est fait de gestes simples, quotidiens, qui tissent nos relations avec les autres. Il faut toujours qu'on apprenne, c'est-à-dire qu'on enseigne, non seulement en faisant confiance au pouvoir *lumineux* des mots, mais aussi dans la *pénombre* d'un travail vraiment partagé avec les apprenants. Et il faut toujours se rappeler qu'on a le temps pour se mettre à la recherche des autres, même si chaque établissement scolaire est un monde unique à déchiffrer et que le contrat prévoit seulement quelques mois de travail. J'ai toujours essayé de donner de la dignité à mon voyage et d'en donner aussi à tous mes élèves, vraiment tous. J'ai découvert, au fur et à mesure que le voyage continuait, que chaque regard sur l'autre ne peut pas être seulement et totalement didactique, ce serait une tentative idiote ou, pire,



totalitaire. Une personne, dirait Proust, est comme un jardin observé à travers une grille, difficile à saisir sinon à travers des hypothèses qu'on fait du dehors de son esprit. Tout ça devient visible à nos yeux quand on s'approche des élèves considérés comme difficiles : « *Il ne faut jamais sourire avec eux !* », c'était souvent le premier conseil des collègues plus experts. Pourtant, je crois avoir beaucoup souri dans mes classes... En particulier avec ce genre d'élève, quelqu'un qui reçoit trente notes négatives en français mais qui, à la fin de l'année scolaire, envoie son SMS surprenant : « *Merci pour tout ce que vous avez fait pour nous, prof !* »

APPRENDRE EN LIBERTÉ

L'éducation et l'instruction ne doivent pas être des actes de soumission ou d'apprivoisement, mais doivent plutôt représenter une occasion, une possibilité d'évolution. Marcello Bernardi, éducateur libertaire, cite un pédagogue hollandais qui nous recommande de respecter cette maxime dans notre travail quotidien :

« ... *Au cours de plusieurs années de travail j'ai eu l'occasion de rencontrer de nombreux enfants dotés d'imagination, courage, soif de connaître et peu de personnes pleines d'obéissance aveugle et absolue que beaucoup d'éducateurs et parents désirent. Mais ensuite, par l'éducation, ces enfants ont été corrigés, vidés d'imagination et de courage et transformés en êtres obéissants. Il faut faire en sorte que chaque personne, également en bas âge, soit libre d'être ce qu'elle est naturellement et ne subisse pas ce processus de démantèlement de la liberté auquel nous tous continuons d'être soumis.* »

Chez nous, par exemple, il faudrait réduire les échecs scolaires par une progression qui amène l'élève à s'investir consciemment dans le processus d'apprentissage qui lui appartient. Redoubler la classe est vécu par l'élève comme une sorte de déshonneur, de déchéance, insupportables à vivre vis-à-vis des autres camarades qui passent à la classe supérieure, redoubler plusieurs fois c'est la catastrophe complète. Bref, il serait utile de développer un réseau d'outils en mesure de mieux orienter chaque élève et de construire pour lui un projet personnel d'études et de vie qui tienne compte, à la fois, de ses aspirations, de ce qui l'intéresse et de ce que ses capacités lui permettront de réaliser. La mise au point d'un tel projet suppose, bien sûr, une réflexion partagée, raisonnée, entre l'élève, ses professeurs et sa famille.

I care - Le projet *I care* de l'Institution Scolaire *Saint-Roch* d'Aoste, à laquelle j'appartiens depuis trois ans, a essayé de marcher sur le chemin de la revalorisation de l'élève en difficulté scolaire. L'objectif officiel était de faire en sorte que ces élèves prennent congé de l'école secondaire du 1^{er} degré avec des compétences moins théoriques et plus pratiques. Par conséquent, à partir du deuxième quadrimestre de l'année scolaire 2007-08, ils ont été

dispensés de suivre les cours des classes de I^{ère} ou II^{ème} où ils avaient à plusieurs reprises expérimenté un échec devenu désormais stable, immuable. On a créé deux groupes de travail dans le but de permettre à neuf élèves, réputés *difficiles* au niveau caractériel et qui avaient par deux, trois fois doublé l'année, la participation à l'examen terminal du premier cycle.

L'équipe enseignante déléguée (au moins dix enseignants concernés) a proposé aux élèves la création d'un dossier personnel rédigé à partir des suggestions reçues dans les cours suivis, de l'expérience directe des sorties didactiques et des rencontres avec les psychologues, les artisans, les représentants syndicaux qui leur ont ouvert des perspectives d'orientation dans la société actuelle, soulignant les difficultés et les droits auxquels on a accès dans le monde du travail. Pour obtenir son diplôme, l'élève du projet *I care* doit formellement se retirer de son école et s'inscrire en tant que candidat privé dans une institution scolaire disponible.

L'équipe didactique a été conseillée par Mme Scarlaccini, psychologue spécialisée dans l'analyse des rapports entre milieu scolaire et adolescence drop out. L'Institution Scolaire *Saint-Roch* a mis à disposition du projet de considérables ressources financières.

Après de nombreux efforts, à petits pas, *la fleur a ouvert ses pétales*.

Pourtant, le projet de vie de chacun de ces élèves reste exposé au vent des événements quotidiens. Ils sont jeunes et ils portent leur idée de liberté dans leur valise. Je les rencontre habituellement et ils me saluent avec amitié et respect, toujours avec un sourire spontané. Quelques-uns ont abandonné le lycée, parce qu'ils y retrouvent souvent le *Moloch* d'un système scolaire monolithique déjà connu à l'école moyenne ; il y en a d'autres qui cherchent un boulot au noir pour acheter des cigarettes et de l'alcool. Que reste-t-il alors ? Reste la joie précieuse des jours de *I care* et un message fort de dignité afin qu'ils ne deviennent pas les victimes prédestinées d'une société trop technologique qui n'a plus le temps d'attendre ses derniers rejets.

*“Se tu penserai, se giudicherai
da buon borghese
li condannerai a cinquemila anni più le spese
ma se capirai, se li cercherai fino in fondo
se non sono gigli son pur sempre figli
vittime di questo mondo”.*

(Fabrizio De André – *La città vecchia*)

Mario Bianco - Professeur à l'Institution Scolaire *Saint-Roch* d'Aoste.